

PRÉHISTOIRE, ART^{et} SOCIÉTÉS



REVUE ÉDITÉE PAR LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE ARIÈGE-PYRÉNÉES

TOME LXVII- 2012

L'Abri du Rhinocéros à Montesquieu-Avantès (France)

The rockshelter 'Abri du Rhinocéros' at Montesquieu-Avantès (France)

Robert BÉGOUËN¹, Hubert BERKE², Andreas PASTOORS³

¹ Château de Pujol, F-09200 Montesquieu-Avantès. robert.begouen@wanadoo.fr

² Universität zu Köln, Institut für Ur- und Frühgeschichte, Weyertal 125, D-50923 Köln. hubert.berke@t-online.de

³ Neanderthal Museum, Talstraße 300, D-40822 Mettmann. pastoors@neandertal.de

Résumé : Quelques jours avant la découverte des premières gravures du Tuc d'Audoubert le 20 juillet 1912, les trois frères Bégouën effectuent une fouille dans le petit abri du Rhinocéros. Mais seulement une courte notice en signale l'existence en 1913. Dans cet article, nous présentons pour la première fois les objets provenant de cette première fouille, et ceux mis au jour à l'occasion d'une nouvelle recherche. L'analyse de ceux-ci mettent en évidence deux occupations, la première durant le Paléolithique moyen, la seconde au Magdalénien.

Mots-clés : Paléolithique Moyen, Magdalénien, Volp

Abstract: Some days before the discovery of engravings in Tuc d'Audoubert July 20th 1912 the three brothers Bégouën did some excavations in the little rock shelter 'Abri du Rhinocéros'. Until today in the scientific community the site is completely unknown; only a short notice was published in 1913. The article presents for the first time the archaeological findings resulting from these early activities as well as recent investigations. We show that the Abri du Rhinocéros was used by prehistoric hunter-gatherers at least twice: during late Middle Palaeolithic and Magdalenian.

Keywords: Middle Palaeolithic, Magdalenian, Volp

Zusammenfassung : Wenige Tage vor der Entdeckung der ersten Gravierungen in Tuc d'Audoubert am 20. Juli 1912 haben die drei Brüder Bégouën in dem kleinen Abri du Rhinocéros Ausgrabungen durchgeführt. Bis heute ist diese Fundstelle in der Fachwelt vollkommen unbekannt. Über sie liegt lediglich eine kurze Notiz aus dem Jahr 1913 vor. In dem Beitrag werden erstmals die archäologischen Funde dieser frühen Untersuchung zusammen mit den Ergebnissen der Nachuntersuchungen vorgestellt. Demnach ist das Abri im späten Mittelpaläolithikum und im Magdalenien vom prähistorischen Menschen aufgesucht worden ist.

Mots-clés : Mittelpaläolithikum, Magdalenien, Volp

Le contexte géographique

L'Abri du Rhinocéros fait partie du système karstique des Cavernes du Volp, avec les célèbres grottes du Tuc d'Audoubert, des Trois-Frères et d'Enlène, sur le territoire de la commune de Montesquieu-Avantès (Fig. 1). Il se situe à 6 m au-dessus et à gauche de la voûte de la résurgence du Volp, qui est aussi l'entrée de la caverne du Tuc d'Audoubert.

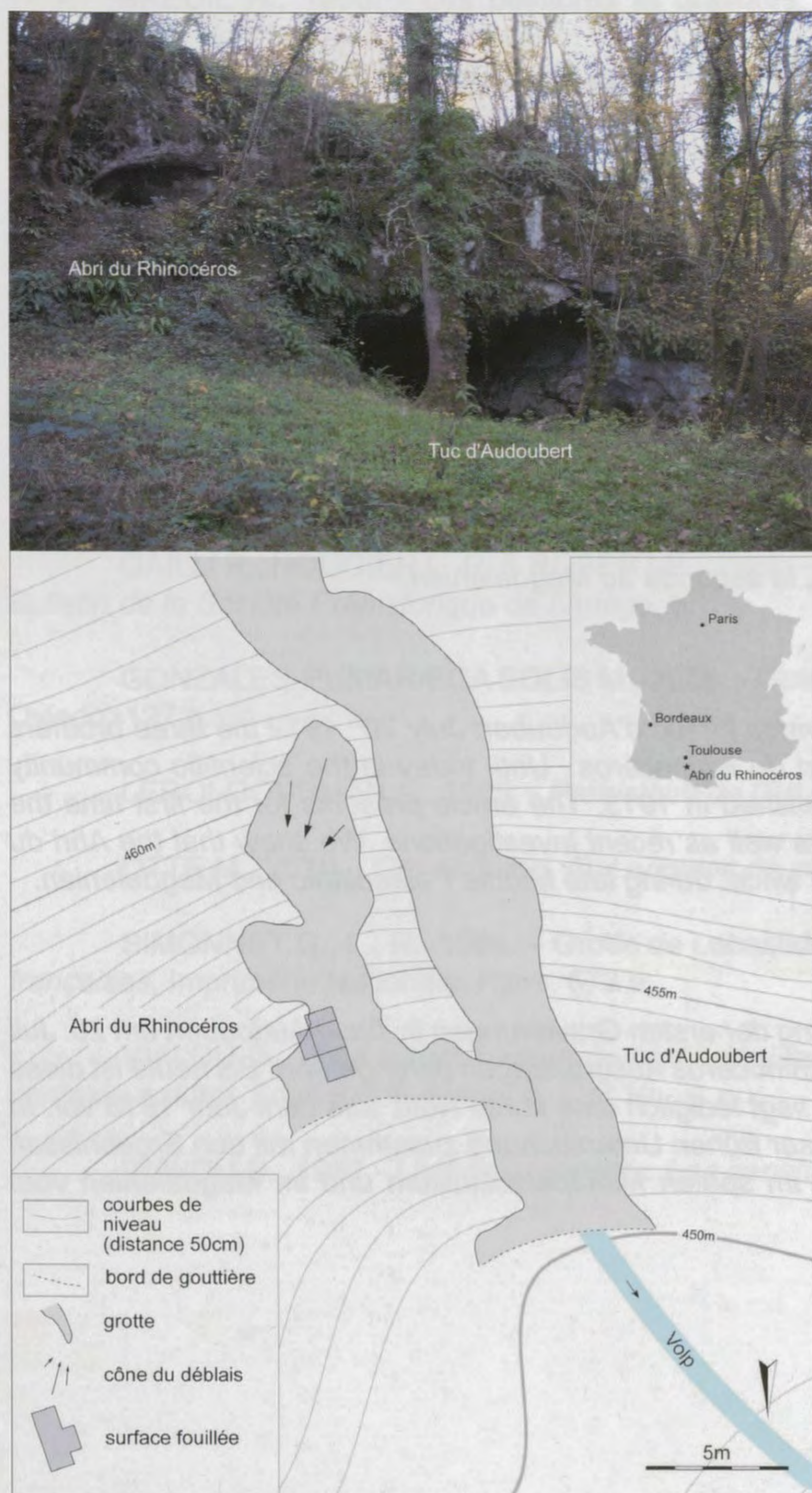


Figure 1. Abri du Rhinocéros - Plan et photo de la petite grotte à côté du Tuc d'Audoubert.

Depuis la clairière de la rive droite, une petite corniche ascendante en facilite l'accès. La largeur de l'abri ne dépasse pas 5 m et sa hauteur permet tout juste d'accéder en rampant à un boyau qui se termine très vite en cul-de-sac, 15 m plus loin, empêchant toute communication avec le réseau souterrain du Tuc.

L'historique des recherches

Durant les vacances de Pâques 1911, les trois frères Bégouën et leur père trouvent, lors d'une excursion dans la grotte d'Enlène, un magnifique propulseur en bois de renne (Bégouën, 1912). Leur enthousiasme est cependant atténué par le propriétaire de la grotte qui leur demande, par une lettre adressée le 27 juillet 1911, d'arrêter les recherches afin d'éviter de donner une éventuelle moins value à sa propriété. Les jeunes gens obtempèrent mais n'ont désormais plus qu'une idée en tête : trouver une autre grotte ! Dès les grandes vacances suivantes, ils se mettent à recenser les diverses cavités des environs et jettent leur dévolu sur la résurgence du Volp, à quelques centaines de mètres de là, afin de l'explorer (Fig. 2).



Figure 2. Abri du Rhinocéros - La famille Bégouën devant l'entrée du Tuc d'Audoubert en 1912 (photo Max Bégouën).

C'est ainsi que vers la mi-juillet 1912, ils fouillent le sol de ce petit abri : «Au Tuc d'Audoubert, au-dessus de cette grotte inconnue des gens du pays, la fouille ne donne pas grand-chose. Nous avons une dent de rhinocéros et une base de grosse corne de cerf ». Ces quelques mots du comte Bégouën, dans une lettre adressée à Émile Cartailhac le 20 juillet 1912, le soir même de la découverte de la grotte du Tuc d'Audoubert et de ses gravures pariétales, sont les premières traces écrites d'une fouille effectuée à cet endroit. Il en mentionne ensuite brièvement les résultats dans les actes du XIV^{ème} Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique à Genève :

« Il y a aussi, au-dessus de la voûte par laquelle on entre dans la caverne Tuc d'Audoubert, une petite grotte entièrement comblée d'argile et de pierrailles. Un sondage nous a donné des dents de rhinocéros, des ossements divers d'ours et d'hyène. Des os brisés de renne, de cerf, de cheval et de bovidé présentaient des traces de décarnisation et de grattage. Un beau grattoir en silex est le seul outil que nous ayons trouvé. Mais rien de cela n'était en place. Tout avait été roulé et entraîné par les eaux. » (Bégouën, 1913, p. 496-497). Le 10 octobre suivant, continuant leur exploration, les trois frères découvraient les Galeries Supérieures du Tuc avec ses nombreuses empreintes et surtout, tout au fond, ses Bisons d'Argile. Et c'est ainsi que ces trouvailles sensationnelles firent passer en arrière plan le modeste Abri du Rhinocéros.

Dans le cadre du programme de recherches du Tuc d'Audoubert, nous avons fait en 2002 un petit sondage afin d'évaluer son potentiel archéologique. Malheureusement, nous n'avons trouvé, en tamisant les anciens déblais, que des débris lithiques et osseux, qui sont allés enrichir la collection conservée au dépôt de fouilles du Musée Bégouën. Mais nous allons voir que l'analyse de ce matériel, avec l'apport de datations AMS, nous a cependant fourni des résultats intéressants et nouveaux sur son occupation.

Le sondage archéologique

Comme nous ne connaissions ni l'emplacement exact ni l'amplitude des fouilles de 1912, nous avons choisi arbitrairement une zone de 3 m² dans la partie est de l'abri (Fig. 3). Très vite, nous nous sommes rendu compte que toutes les couches étaient perturbées. Seuls, quelques vestiges de sédiments directement en contact avec le calcaire des parois, ne contenant aucun matériel, sont encore observables, à un mètre environ au-dessous de la surface actuelle du sol. Ces couches ont révélé des sédiments clastiques fins déposés horizontalement, d'origine fluviale.

La couche supérieure est constituée des anciens déblais, eux-mêmes bouleversés par les animaux fousseurs. Nous les avons tamisés à sec (tamis de 1 cm²), en les divisant par mètres carrés et en mesurant la profondeur de chaque objet par rapport à la surface du sol. Ces sédiments ont été conservés dans des sacs en plastique et remis en place une fois le sondage terminé.

La faune

L'inventaire faunique comprend 784 os et esquilles osseuses, parmi lesquels 413 n'ont pu être identifiés. Les 371 restants représentent 31 espèces, chiffre très élevé en rapport avec le mélange des différentes couches issues d'une occupation de plus de 40 000 ans (voir

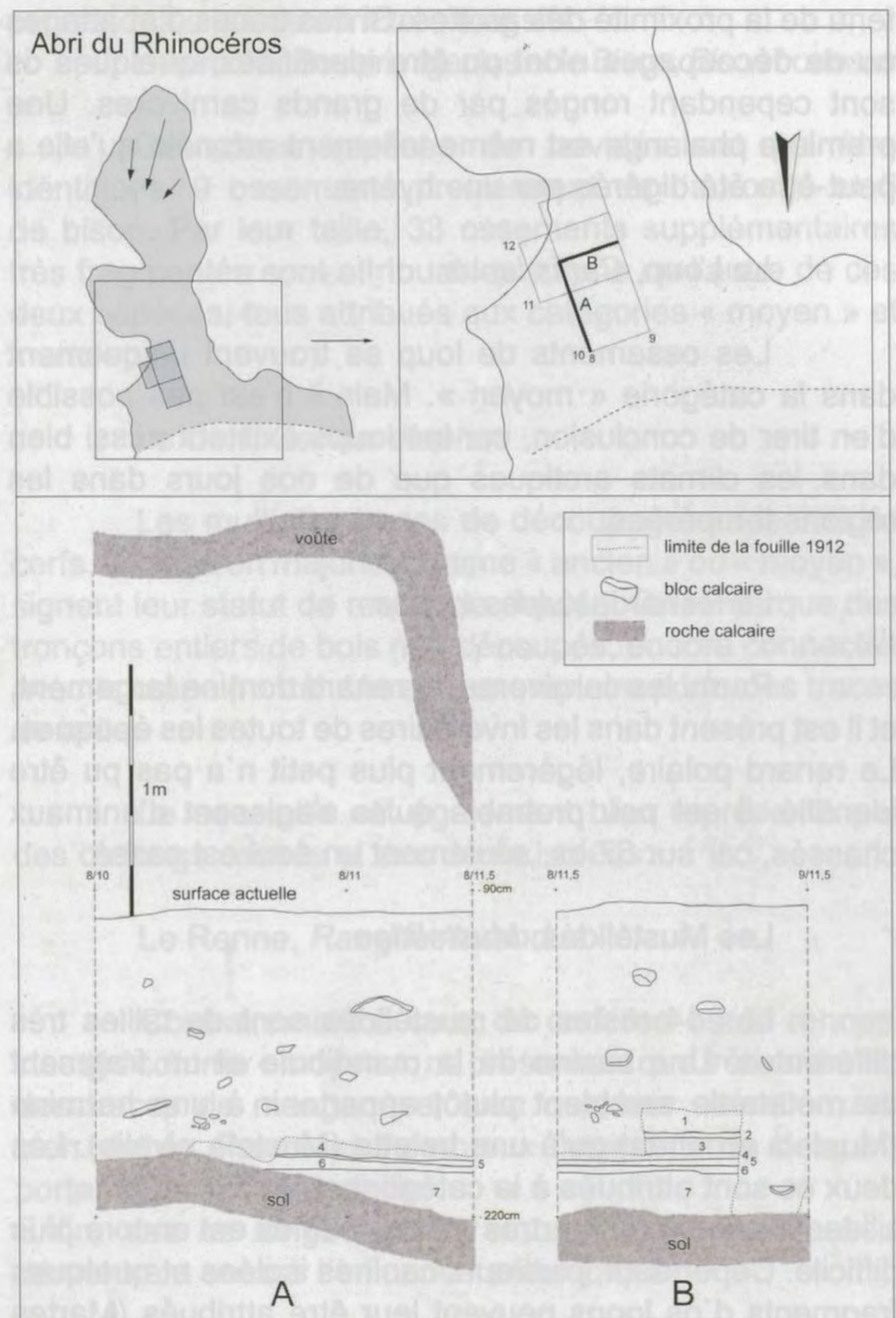


Figure 3. Abri du Rhinocéros - Plan du sondage et coupes.

chapitre datation). En raison de l'état de conservation très varié des ossements, nous les avons classés selon l'aspect de leurs surfaces et de leurs couleurs. Ils ont ainsi été subdivisés en trois catégories subjectives, « récent », « moyen » et « ancien », selon l'aspect des surfaces et leur degré d'altération, les couleurs liées au sédiment et en particulier au manganèse présent dans les sols.

Enfin, pour la détermination des espèces, les ossements ont été classés selon leur taille, leur situation dans le squelette, la latéralité, la fragmentation, l'âge, les traces de carnivores, de découpages ou de taillages, et si possible les mesures anatomiques.

L'Ours des cavernes, *Ursus spelaeus*

Les 24 ossements d'ours proviennent en majorité des inventaires classés « moyen » ou « ancien ». Grands et massifs, ils se rapprochent plus de l'ours des cavernes que de l'ours brun, ce qui n'a rien de surprenant compte

tenu de la proximité des grottes. Si des traces d'abattages ou de découpages n'ont pu être identifiées, quelques os sont cependant rongés par de grands carnivores. Une première phalange est même tellement arrondie qu'elle a peut-être été digérée par une hyène.

Le Loup, *Canis lupus*

Les ossements de loup se trouvent uniquement dans la catégorie « moyen ». Mais il n'est pas possible d'en tirer de conclusion, car les loups existent aussi bien dans les climats arctiques que de nos jours dans les régions tempérées.

Le Renard, *Vulpes vulpes*

Parmi les carnivores, le renard domine largement, et il est présent dans les inventaires de toutes les époques. Le renard polaire, légèrement plus petit n'a pas pu être identifié. Il est peu probable qu'ils s'agissent d'animaux chassés, car sur 57 os, seulement un seul est cassé.

Les Mustélidés, *Mustelidae*

Les 14 restes de mustélidés sont de tailles très différentes. Une canine de la mandibule et un fragment de métatarse semblent plutôt appartenir à une hermine (*Mustela erminea*) qu'à une belette (*Mustela nivalis*). Les deux os sont attribués à la catégorie « ancien ». L'identification des martres et des fouines est encore plus difficile. Cependant, plusieurs canines isolées et quelques fragments d'os longs peuvent leur être attribués (*Martes martes*/M. foina).

L'Hyène, *Crocota spelaea*

Les 28 os d'hyène proviennent en majorité de la catégorie « ancien » et ne portent pas de trace anthropique. Nous ajoutons ici les 59 esquilles de différentes espèces, extrêmement arrondies, que l'on peut supposer avoir été digérées par elles. De grands restes osseux d'herbivores portent également des traces de dents de carnivores qui peuvent être aussi attribuées à l'hyène (Fig. 4).

Le Chat sauvage, *Felis silvestris*

Deux canines de la mâchoire supérieure et un fragment de radius proviennent du chat sauvage.

Le Mammouth, *Mammuthus sp.*

Cette espèce est uniquement représentée par trois fragments d'ivoire taillés, dont deux proviennent d'une même baguette. Un des fragments de celle-ci a été découvert en 1912 et le deuxième pendant nos travaux (Fig. 6, 22).

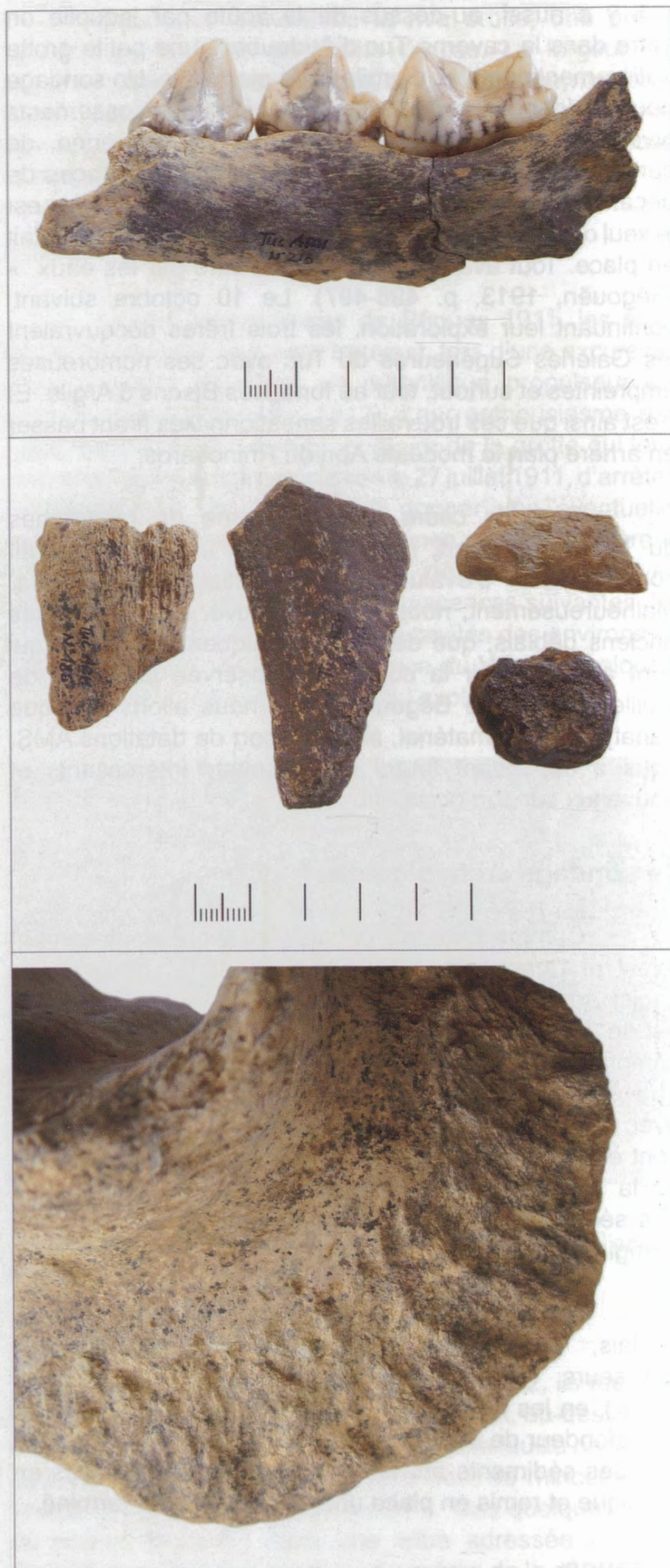


Figure 4. Abri du Rhinocéros - L'Hyène, *Crocota spelaea* (mandibule, ossements digérés et os rongé).

Le Rhinocéros laineux, *Coelodonta antiquitatis*

Le rhinocéros laineux est représenté par 13 ossements, qui sont à l'origine du nom de l'abri. Nous les avons attribués aux catégories « ancien » et « moyen ». Il s'agit en majorité de dents et de fragments de dents (Fig. 5), mais le squelette postcrânien est également présent avec deux vertèbres et quelques fragments d'os longs.



Figure 5. Abri du Rhinocéros - Le Rhinocéros laineux, *Coelodonta antiquitatis* (dent).

Le Cheval, *Equus* sp.

Les 7 os de cheval ont tous été attribués aux catégories « moyen » et « ancien ». Il n'existe pas d'indice de domestication. Les dimensions (P^2 : 33,0*30,5 et Talus : GH : 60,7 GB : 69,1 BFD : 55,6 LmT : 62,1) sont relativement

petites, mais les os sont très massifs.

L'Aurochs, *Bos primigenius* et le Bison, *Bison bonasus*

Ces deux espèces de bovidés ont pu être identifiées, 9 ossements proviennent de l'aurochs et 5 de bison. Par leur taille, 33 ossements supplémentaires très fragmentés sont attribuables à l'une ou l'autre de ces deux espèces, tous attribués aux catégories « moyen » et « ancien ».

Le Cerf, *Cervus elaphus*

Les multiples traces de découpage sur les os de cerfs, classés en majorité comme « ancien » ou « moyen », signent leur statut de restes de chasse. On remarque des tronçons entiers de bois non découpés, encore connectés avec le crâne frontal. Un seul exemplaire porte des traces de taille.

Le squelette est également bien représenté par des os longs cassés et des dents isolées.

Le Renne, *Rangifer tarandus*

Contrairement à ceux du cerf, les os de rennes, classés comme « moyen », ne présentent que très rarement des traces de manganèse, bien que leur altération soit bien visible. Parmi les nombreux fragments de bois, six portent des traces de taille.

Enfin, des os longs cassés et un fragment de bassin démontrent encore l'influence anthropique.

Le Chevreuil, *Capreolus capreolus*

Les 13 ossements de chevreuil apparaissent à toutes les époques, l'animal semble donc avoir trouvé des conditions qui lui convenaient pendant toutes les périodes. Seuls deux os portent des traces de découpage ou d'abattage, tandis que quatre autres présentent les stigmates des mâchoires des carnivores (hyène/loup/renard/mustélidés).

Le Sanglier/Cochon, *Sus scrofa*

Une grosse incisive provient probablement d'un sanglier, car elle est trop importante pour être une dent de cochon. En revanche, un fragment de métapode d'un animal jeune pourrait être attribué à un cochon, bien qu'en raison de sa coloration par le manganèse, nous l'ayons classé comme « ancien ».

Le Lièvre, *Lepus capensis/timidus*

Deux os de lièvre sont présents, dont un « ancien » et un « récent ». Le fragment bien conservé peut être attribué à un lièvre d'Europe, mais l'autre peut aussi bien provenir d'un lièvre variable.

Les Oiseaux

Les os d’oiseaux se sont mal conservés dans le sédiment fortement perturbé de l’Abri. Cependant trois os longs de lagopède ont pu être identifiés (*Lagopus lagopus/mutus*).

Nous avons aussi une première phalange de rapace, probablement de busard (*Buteo sp.*) et un fragment de bec de cygne (*Cygnus sp.*).

Les animaux domestiques

En général très rare, nous en avons cependant attribué quelques-uns à cette catégorie, parmi les « récents », en raison de leur fraîcheur et de leur manque de coloration.

Le bœuf est représenté par deux fragments osseux et le cochon par seulement une dent isolée.

Les restes de moutons et de chèvre en tant que petits ruminants sont en revanche beaucoup plus nombreux. Ils paraissent parfois tellement récents qu’ils pourraient être modernes.

Nous avons aussi 11 ossements de chat, dont trois crânes presque complets, très petits et fins, si bien qu’une confusion avec le chat sauvage est à exclure. Peut-être ont-ils été enterrés là, tout simplement, par leur propriétaire. Les 21 os de poule et les trois d’oie ont également une apparence très fraîche. La plupart présentent des traces très marquées de carnivores, probablement de renard.

Les datations absolues

Des ossements présentant des traces d’origine anthropique certaine ont fait l’objet de datations AMS, de même qu’un fragment de charbon de bois collé par des sédiments à un éclat de silex (Tabl. 1).

Malgré leur qualité, il convient d’être prudent avec celles d’environ 39 000 BP, qui ne représentent qu’un âge minimum (voir Jöris et al., 2003). Entre 50 000 et 30 000 BP, des variations dans la production du carbone radioactif dans l’atmosphère et dans les isotopes radioactifs d’autres éléments ont pu être observées (Hughen et al., 2004). Ces datations sont éventuellement la raison d’une anomalie dans les datations, qui concerne le Paléolithique moyen tardif (Conard et Bolus, 2003 ; Bolus et Conard, 2006). En tenant compte des difficultés méthodologiques pour les datations au-delà de 30 000 BP, nos deux dates d’environ 39 000 BP attestent bien une première phase d’occupation de l’Abri du Rhinocéros au Paléolithique moyen tardif (Jaubert, 1995).

Une autre phase autour de 12 800 BP (13 334 ± 265 calBC/quickcal 2007 ver.1.5) est indiquée par la datation du charbon de bois qui s’intègre bien dans le Magdalénien moyen des Cavernes du Volp (Bégouën et al. 2009), correspondant aussi chronologiquement au Magdalénien ariégeois (Jaubert, 1995).

La datation la plus récente témoigne des activités d’un renard au 16^{ème} siècle (1 585 ± 55 calAD/quickcal2007 ver.1.5), qui devait se reposer dans la grotte de sa chasse aux poules.

| Objet | Numéro de laboratoire | Carbone | Datation C14 non calibrée (BP) |
|--|-----------------------|--------------------|--------------------------------|
| Fouilles de 1912 | Poz 8416 | | 12 800 ± 70 |
| Charbon de bois (non spécifié) | | | |
| Fouilles de 1912 | KIA 24701 | Collagène : 3,3 mg | 39 370 +640/ -600 |
| Fragment de diaphyse (cheval/bison) avec traces de découpage anthropique | | Autre : 1,8 mg | 22 260 ± 140 |
| Fouilles de 1912 | KIA 24702 | Collagène : 3,1 mg | 282 ± 26 |
| Tibia de renard | | Autre : 0,7 mg | 260 ± 30 |
| Sondage récent | Poz 16616 | | 39 200 ± 800 |
| Fragment d’os non spécifié (rhinocéros) | | | |

Tableau 1 : Abri du Rhinocéros - Résultats du programme de datation.

Les correspondances entre l'aspect des ossements et les datations absolues

En grande partie, il nous a été possible d'établir des corrélations entre l'attribution subjective des ossements aux catégories « ancien », « moyen » et « récent » et les époques chrono-culturelles « Paléolithique moyen tardif », « Magdalénien », « Temps modernes », établies par les datations AMS (Tabl. 2).

| Classification des espèces déterminées | Aspect subjectif des surfaces et des couleurs des ossements | | |
|--|---|-------|--------|
| | récent | moyen | ancien |
| Animaux domestiques | 57 | 2 | 0 |
| Animaux sauvages, petits | 16 | 34 | 22 |
| Animaux sauvages, moyens | 2 | 42 | 34 |
| Animaux sauvages, grands | 1 | 44 | 48 |

Tableau 2 : Abri du Rhinocéros - Répartition quantitative des ossements classés selon les groupes des espèces et l'aspect des surfaces et des couleurs.

Dans les inventaires du Paléolithique moyen jusqu'au Magdalénien, une évolution est perceptible : parmi les carnivores, les ossements d'hyène et d'ours diminuent, tandis que ceux du renard et des mustélidés augmentent, et le loup s'y ajoute (Tabl. 3).

| Classification des espèces | Aspect subjectif des surfaces et des couleurs des ossements | | |
|----------------------------|---|-------|--------|
| | récent | moyen | ancien |
| Animaux domestiques | 57 | 2 | 0 |
| Animaux sauvages, petits | 16 | 34 | 22 |
| Animaux sauvages, moyens | 2 | 42 | 34 |
| Animaux sauvages, grands | 1 | 44 | 48 |

Tableau 3. Abri du Rhinocéros - Répartition quantitative des ossements des carnivores et l'aspect des surfaces et des couleurs.

Pour les espèces identifiées comme étant des restes de chasse (Tabl. 4), de grandes différences sont visibles. Le remplacement du cerf par le renne y est très net, tandis que le chevreuil et le cheval sont rares dans les deux époques. L'aurochs et le bison sont plus présents au Magdalénien. Ce résultat correspond aux inventaires fauniques du Magdalénien dans les Pyrénées analysés jusqu'au présent (Lalande, 1986 ; Costamagno et Mateos, 2007).

Pour le Paléolithique moyen tardif, l'Abri du Rhinocéros peut se comparer avec le site du Portel Ouest (Vézian 1989) qui se trouve à environ 38 km à l'est et dispose d'une grande stratigraphie allant du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur. L'inventaire faunique de ce dernier, pour les carnivores, est dominé dans toutes les couches par le loup, le renard, le blaireau, l'hyène et l'ours. Et pour les herbivores, par le chevreuil, le cerf, le renne, l'aurochs/bison et le cheval (Gardeisen, 1997, 1999). Bien que quantitativement non comparables, la composition des inventaires fauniques des deux sites correspond. Le Rhinocéros, au Portel Ouest, apparaît uniquement dans les couches B et D (Gardeisen, 1997), attribuées à la fin du ISO 3 (Jaubert et Bismuth, 1996), comme le spécimen de notre abri (39 200 ± 800 BP, Poz 16616).

| Herbivores | Aspect subjectif des surfaces et des couleurs des ossements | |
|----------------|---|--------|
| | moyen | ancien |
| Chevreuil | 5 | 3 |
| Cerf | 9 | 15 |
| Renne | 25 | 1 |
| Aurochs/ bison | 41 | 14 |
| Rhinocéros | 7 | 6 |
| Cheval | 4 | 3 |

Tableau 4. Abris du Rhinocéros - Répartition quantitative des ossements des herbivores et aspect des surfaces et des couleurs.

L'industrie en matières dures animales

L'Abri du Rhinocéros est pauvre en matières dures animales taillées, puisque seulement trois fragments d'ivoire et six en bois de renne ont été trouvés (Fig. 6). Les deux fragments d'ivoire se raccordent et appartiennent à une même baguette (Fig. 6, 22). Par sa section plano-convexe, il serait tentant de décrire l'objet comme une baguette demi-ronde, mais « il faut émettre toutes réserves en absence de stries sur la face inférieure » (Feruglio 1987, p. 31). Les fragments ont une largeur de 13 mm et une épaisseur de 7 mm. En les mettant bout à bout, la baguette a une longueur de 90 mm. Sa coupe transversale est plano-convexe épaisse. Des traces longitudinales d'outils sont visibles sur la partie inférieure plane et polie. Celles-ci sont également présentes sur la face dorsale convexe, elle aussi polie. Sur les côtés étroits, des fractures anciennes sont visibles. Les bords fracturés des surfaces qui ont pu être mises ensemble sont récents et proviennent certainement des fouilles de 1912.

En considérant la taille et la forme, il pourrait s'agir d'un support pour une baguette demi-ronde ; bien que pour cette outil l'ivoire ne soit pas connu comme matière première dans les sites proches de La Vache et d'Enlène (Feruglio 2003, p. 275, 1987, p. 31).

Le troisième fragment d'ivoire a une longueur de 18 mm, une largeur de 18 mm et une épaisseur de 5 mm. Trois bords ont été cassés récemment. Sur la face dorsale, des traces longitudinales sont bien visibles en même temps que celles de polissage, mais ces indices sont cependant insuffisants pour définir l'objet.

Il en est de même pour les six petits fragments de bois de renne, qui présentent tous des traces d'outils mais ne peuvent pas être déterminés (Fig. 6, 23-24). Le fragment le plus long, poli sur la face dorsale, (40 mm de longueur, 10 mm de largeur et 5 mm d'épaisseur) a deux rainures qui convergent latéralement. L'objet est poli sur sa face dorsale et des fractures anciennes sont visibles sur ses côtés. En définitive, tout ce matériel est très peu caractéristique et n'a donc pas de valeur chronologique ou culturelle en soi.

L'industrie lithique

Non seulement l'inventaire des objets lithiques ne comprend que 29 documents, rendant impossible toute analyse statistique, mais encore l'absence de pièce caractéristique sur le plan typologique ou technologique ne permet que des hypothèses très approximatives.

Ces 29 objets lithiques sont en matériaux locaux (Bleu et Fumé, Silex du Tertiaire et Flysch), ou de provenance plus lointaine (Gris Périgourdin, Bergeracois). Ces derniers sont des marqueurs chronologiques, car les outils en provenance de cette région apparaissent pour la première fois dans les Pyrénées au Paléolithique supérieur ancien (Aurignacien à Aurignac et Tarté) (Simonnet, 1996 ; Arrizabalaga et al., 2007).

Les bords des outils sont tous très tranchants et ne donnent pas l'impression d'avoir été transportés par l'eau, comme le suggérait le comte Bégouën (Bégouën, 1913). Cinq seulement portent des retouches (Fig. 6, 1-5) : un grattoir, un racloir simple, un perçoir, une pièce denticulée et une pièce partiellement retouchée. Mais, dans la fourchette entre le Paléolithique moyen tardif et le Magdalénien, ils n'ont pas de valeur chrono-culturelle. Et la matière avec laquelle ils ont été réalisés ne nous éclaire pas davantage puisqu'elle est de provenance locale.

Parmi les supports classés, les éclats (17) dominant (Fig. 6, 6-19). On y trouve également des lames ou bien des fragments de lames (4), des chutes de burins (3), des éclats préparatoires (2), et une lame à crête

(Fig. 6). Un éclat avec des négatifs centripètes sur la face dorsale donne des indices sur le plan technologique. La morphologie et les faces dorsales des fragments de lames n'aident pas à déterminer la technique de la fabrication des supports, car elles peuvent avoir été taillées de manières différentes.

Le fait que les chutes de burin sont toutes en matière de provenance lointaine leur attribue une position particulière et différenciée du reste de ce petit inventaire. D'un point de vue technologique, les deux nucléus à lamelles unipolaires sont remarquables (Fig. 6, 20-21) mais dépourvus de valeur chrono-culturelle car ils existent au moins depuis le Paléolithique moyen tardif (Maïllo-Fernández et al., 2004 ; Slimak et Lucas, 2005 ; Pastoors, 2009 ; Pastoors et Tafelmaier, 2010). À partir d'un plan de frappe non préparé, trois à quatre lamelles ont été taillées. La direction de la frappe est droite.

Cependant, l'analyse des objets lithiques correspond bien aux deux phases d'occupations anthropiques révélées par les datations : ceux qui ont été retouchés, tous de matière première locale, s'intègrent bien au Paléolithique moyen, tandis que ceux en matière première de provenance lointaine (les chutes de burin) appartiennent au Paléolithique supérieur.

Conclusion

Les couches archéologiques de l'Abri du Rhinocéros ayant été détruites, c'est grâce aux datations AMS que nous avons pu attribuer le matériel archéologique aux deux occupations anthropiques bien distinctes (39 000 BP et 13 000 BP) mises en évidence.

Pour le Paléolithique moyen tardif :

Les restes fauniques chassés proviennent en majorité de l'aurochs/bison et du cerf, puis du chevreuil, du rhinocéros et du renne, avec quelques indices de présence d'ours et de renard. Il semble que l'homme et l'hyène aient utilisé cet endroit à tour de rôle. Cette faune est similaire pour la même époque sur les sites de Montmaurin, de la petite Grotte de Peyrère (Frechet) (Jaubert et Farizy, 1995) et du Portel Ouest (Vézian, 1989). Cependant l'homme y n'était pas en concurrence avec les grands carnivores comme l'ours et l'hyène.

L'inventaire des pièces retouchées lithiques comprend un grattoir, un racloir simple, un perçoir, une pièce denticulée et une pièce partiellement retouchée.

Pour le Magdalénien :

C'est l'aurochs/bison et le renne qui dominent parmi les animaux chassés, avec le cerf, le chevreuil et le cheval. Le rôle dominant de l'aurochs/bison et du renne

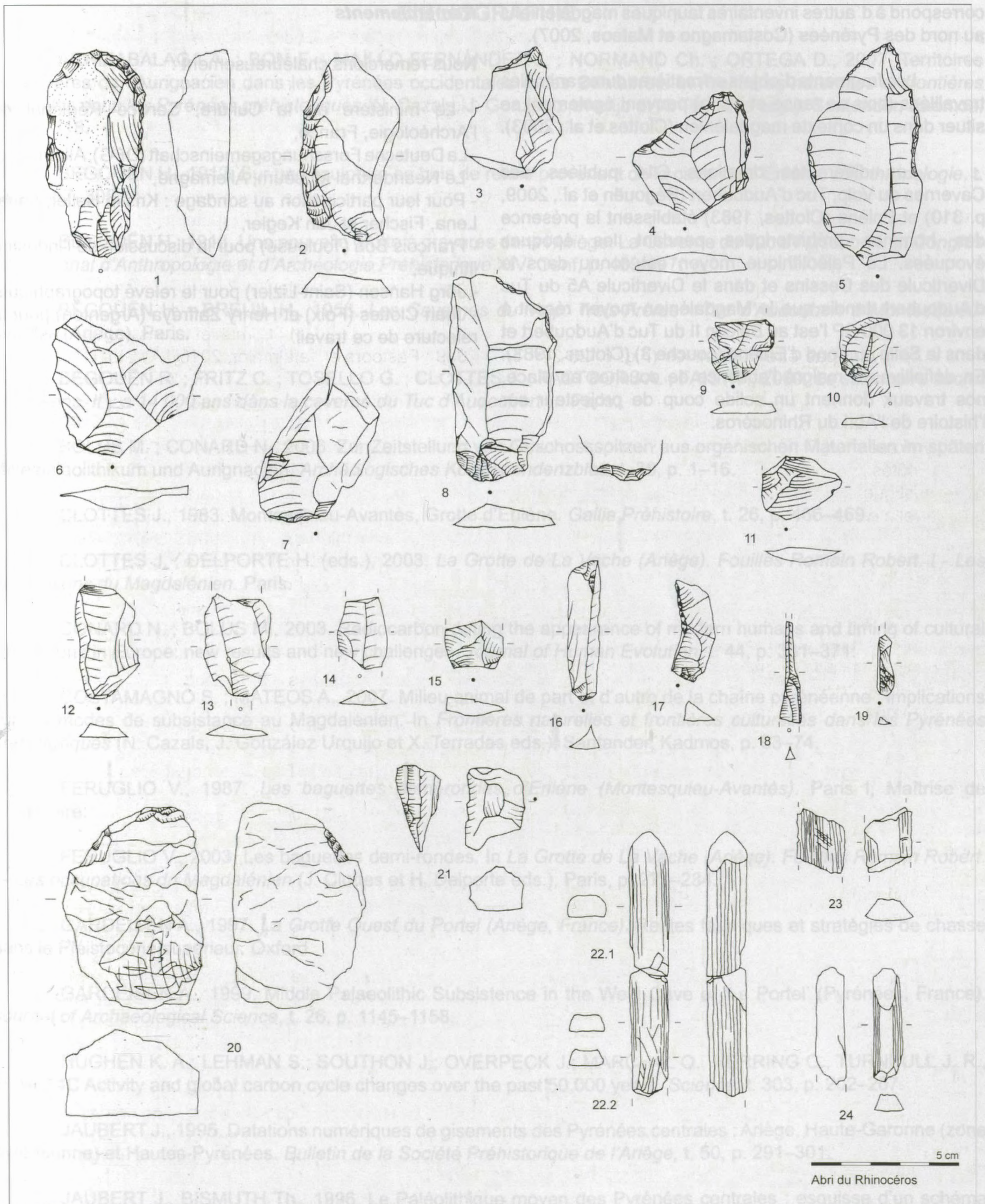


Figure 6. Abri du Rhinocéros - L'industrie lithique et en matières dures animales : grattoir (1), racloir simple (2), perçoir (3), pièce denticulée (4), pièce partiellement retouchée (5), éclats (6-11), lames (12-16), lame à crête (17), chute de burin (18-19), nucléus à lamelles (20-21), baguette en ivoire (22) et bois de renne (23-24).

correspond à d'autres inventaires fauniques magdaléniens au nord des Pyrénées (Costamagno et Mateos, 2007).

Les fragments d'objets en matières dures animales travaillées (bois de renne et ivoire) peuvent également se situer dans un contexte magdalénien (Clottes et al., 2003).

Les différentes datations C14 publiées des Cavernes du Volp, Tuc d'Audoubert (Bégouën et al., 2009, p. 310) et Enlène (Clottes, 1983) établissent la présence des hommes préhistoriques pendant les époques évoquées. Le Paléolithique moyen est connu dans le Diverticule des Dessins et dans le Diverticule A5 du Tuc d'Audoubert, tandis que le Magdalénien moyen récent à environ 13 000 BP l'est au Balcon II du Tuc d'Audoubert et dans la Salle du Fond d'Enlène (couche 3) (Clottes, 1983). En définitive, et malgré l'absence de couches en place, nos travaux donnent un solide coup de projecteur sur l'histoire de l'Abri du Rhinocéros.

Remerciements

Nous remercions chaleureusement :

- Le ministère de la Culture, Service Régional de l'Archéologie, France,
- La Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG), Allemagne,
- Le Neanderthal Museum, Allemagne,
- Pour leur participation au sondage : Kristin Heller, Anna-Lena, Fischer et Jan Kegler,
- François Bon (Toulouse) pour la discussion de l'industrie lithique,
- Jörg Hansen (Saint-Lizier) pour le relevé topographique,
- Jean Clottes (Foix) et Henry Zaffréya (Argenton) pour la relecture de ce travail.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRIZABALAGA A. ; BON F. ; MAÍLLO-FERNÁNDEZ J. ; NORMAND Ch. ; ORTEGA D., 2007. Territoires et frontières de l'Aurignacien dans les Pyrénées occidentales et les Cantabres. In *Frontières naturelles et frontières culturelles dans les Pyrénées préhistoriques* (N. Cazals, J. González Urquijo et X. Terradas eds.). Santander, Kadmos, p. 301–318.
- BÉGOUËN H., 1912. Sur une sculpture en bois de renne provenant de la caverne d'Enlène. *L'Anthropologie*, t. 23, p. 287–305.
- BÉGOUËN H., 1913. Une nouvelle grotte à gravures dans l'Ariège. La Caverne du Tuc d'Audoubert. In *Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique XIV*. Genf, p. 489–497.
- BÉGOUËN H. ; BREUIL H., 1958. *Les Cavernes du Volp. Trois-Frères - Tuc d'Audoubert à Montesquieu-Avantès* (Ariège). Paris.
- BÉGOUËN R. ; FRITZ C. ; TOSELLO G. ; CLOTTES J. ; PASTOORS A. ; FAIST F., 2009. *Le sanctuaire secret des bisons. Il y a 14 000 ans dans la caverne du Tuc d'Audoubert ...* Paris.
- BOLUS M. ; CONARD N., 2006. Zur Zeitstellung von Geschosspitzen aus organischen Materialien im späten Mittelpaläolithikum und Aurignacien. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, t. 36, p. 1–16.
- CLOTTES J., 1983. Montesquieu-Avantès, Grotte d'Enlène. *Gallia Préhistoire*, t. 26, p. 466–469.
- CLOTTES J. ; DELPORTE H. (eds.), 2003. *La Grotte de La Vache (Ariège). Fouilles Romain Robert. I - Les occupations du Magdalénien*. Paris.
- CONARD N. ; BOLUS M., 2003. Radiocarbon dating the appearance of modern humans and timing of cultural innovations in Europe: new results and new challenges. *Journal of Human Evolution*, t. 44, p. 331–371.
- COSTAMAGNO S. ; MATEOS A., 2007. Milieu animal de part et d'autre de la chaîne pyrénéenne : implications sur les modes de subsistance au Magdalénien. In *Frontières naturelles et frontières culturelles dans les Pyrénées préhistoriques* (N. Cazals, J. González Urquijo et X. Terradas eds.). Santander, Kadmos, p. 53–74.
- FERUGLIO V., 1987. *Les baguettes demi-rondes d'Enlène (Montesquieu-Avantès)*. Paris I, Maîtrise de Préhistoire.
- FERUGLIO V., 2003. Les baguettes demi-rondes. In *La Grotte de La Vache (Ariège). Fouilles Romain Robert. I - Les occupations du Magdalénien* (J. Clottes et H. Delporte eds.), Paris, p. 275–284.
- GARDEISEN A., 1997. *La Grotte Ouest du Portel (Ariège, France)*. Restes fauniques et stratégies de chasse dans le Pléistocène supérieur. Oxford.
- GARDEISEN A., 1999. Middle Palaeolithic Subsistence in the West Cave of 'Le Portel' (Pyrénées, France). *Journal of Archaeological Science*, t. 26, p. 1145–1158.
- HUGHEN K. A. ; LEHMAN S. ; SOUTON J. ; OVERPECK J. ; MARCHAL O. ; HERRING C. ; TURNBULL J. R., 2004. ^{14}C Activity and global carbon cycle changes over the past 50,000 years. *Science*, t. 303, p. 202–207.
- JAUBERT J., 1995. Datations numériques de gisements des Pyrénées centrales : Ariège, Haute-Garonne (zone pyrénéenne) et Hautes-Pyrénées. *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, t. 50, p. 291–301.
- JAUBERT J. ; BISMUTH Th., 1996. Le Paléolithique moyen des Pyrénées centrales : esquisse d'un schéma chronologique et économique dans la perspective d'une étude comparative avec les documents ibériques. In *Pyrénées Préhistoriques. Arts et Sociétés* (H. Delporte et J. Clottes eds.). Paris, p. 9–26.

JAUBERT J., FARIZY C., 1995. Levallois debitage : exclusivity, absence, or coexistence with other operative schemes (Garonne Basin, SW France). In *The definition and interpretation of Levallois technology* (H. Dibble et O. Bar-Yosef eds.). Madison, p. 227–248.

JÖRIS O.; ÁLVAREZ FRENÁNDEZ E.; WENINGER B., 2003. Radiocarbon evidence of the middle to upper palaeolithic transition in southwestern Europe. *Trabajos de Prehistoria*, t. 60, p. 15–38.

LALANDE B., 1986. *Contribution à l'étude des faunes magdaléniennes de la grotte d'Enlène (Ariège). Les grands mammifères de la Salle du Fond*. Diplôme d'Études Supérieures, Université Bordeaux I, Bordeaux, Institut du Quaternaire.

MAÍLLO-FERNÁNDEZ J.; CABRERA-VALDÉS V.; BERNALDO DE QUIRÓS F., 2004. Le débitage lamellaire dans le Moustérien final de Cantabrie (Espagne) : le cas de El Castillo et Cueva Morin. *L'Anthropologie*, t. 108, p. 367–393.

PASTOORS A., 2009. Blades ? - Thanks, no interest ! Neanderthals in Salzgitter-Lebenstedt. *Quartär*, t. 56, p. 105–118.

PASTOORS A. ; TAFELMAIER Y., 2010. Bladelet production at the Middle Palaeolithic site of Balver Höhle (North Rhine Westphalia, Germany). A method of opportunistic use of given configurations. *Quartär*, t. 57, p. 25–41.

PLASSARD M. ; PLASSARD J., 1989. *La grotte de Rouffignac*. Sud-Ouest.

SIMONNET R., 1996. Approvisionnement en silex au Paléolithique supérieur ; déplacements et caractéristiques physiologiques des paysages, l'exemple des Pyrénées centrales. In *Pyrénées Préhistoriques. Arts et Sociétés* (H. Delporte et J. Clottes eds.). Paris, p. 117–128.

SLIMAK L. ; LUCAS G., 2005. Le débitage lamellaire, une invention aurignacienne? In *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien. Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles* (F. Le Brun-Ricalens, F. Bon, J.-G. Bordes eds.). Luxembourg, p. 75–102.

VÉZIAN J., 1989. Les fouilles à l'entrée du Portel ouest (Loubens, Ariège). *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, t. 44, p. 225–261.